LE SORT DE Mme JIANG QING

Le M.L.F. s'est déshonoré

Jiang Qing, la veuve de Mao, a donc été condamnée à mort avec un sursis de deux ans par le tribunal de Pékin.

Le M.L.F. international avait auparavant lancé en sa faveur un appel qui a suscité pas mal de réactions.

Pour Mme Cheng Ying-hsiang, les signataires se sont déshonorés purement et simplement puisque aussi bien ils n'ont jamais levé le petit doigt en faveur des innombrables victimes de l' *« impératrice rouge »*.

Jean Chesneaux demande tout de même qu'on porte un jugement équitable sur la révolution culturelle, dont il souligne l'aspect « anti-nomenklatura », primordial à ses yeux.

par
CHENG YING-HSIANG (*)

FRANÇAISE d'origine et de culture chinoise, professionnellement vouée depuis de longues années à suivre au jour le jour l'évolution des affaires de la nouvelle Chine, je n'ai pas pu ne pas être profondément choquée par la campagne « Sauvons Jiang Qing » lancée par le M.L.F. International. Malgré son caractère apparemment humanitaire, en effet, il s'agissait d'une opération politique de réhabilitation-glorification de Jiang Qing présentée comme une héroïne et une martyre du féminisme et, par extension, de réhabilitation-glorification de son défunt mari, le « président » Mao. Le seul fait que les initiatrices de la campagne se référaient au slogan des « grands soirs » de la révolution culturelle : « Il est juste de se révolter » ne laisse d'ailleurs aucun doute à cet égard.

Le procès aurait-il donc été celui d'une pauvre femme sans défense ? Allons donc ! C'était le procès d'une grande criminelle, de l'une des « grandes figures » du règne le plus sanglant et le plus rétrograde qu'ait jamais connu la Chine, celui du « Grand Timonier ». Jiang Qing, il ne faudrait quand même pas l'oublier, a été, en tant que compagne et collaboratrice numéro un du Mao de la période de la révolution culturelle, l'un des piliers d'un régime qui a mis la Chine à feu et à sang, qui l'a plongée dans le chaos social et économique, qui a stérilisé sa vie culturelle, qui l'a soumise aux horreurs de l'inquisition la plus perverse et qui a envoyé aux tombeaux des centaines de milliers, sinon des millions de ses enfants.

Le procès de Jiang Qing et des trois membres de la « bande des quatre », certes, a été conduit de façon tout à fait irrégulière quant à la procédure et *surtout quant au fond*, puisque aussi bien le silence y a été presque constamment observé sur le coupable principal, Mao Zedong. Mais ce que les Occidentaux ont jugé être le « courage », la « dignité » de Jiang Qing n'aura été en fait que l'arrogance d'une impératrice déchue. Ce qui a permis à cette femme de jouer si bien son dernier rôle, c'est qu'elle savait pouvoir compter sur la complicité de quelques hommes toujours au pouvoir qui ne voulaient à aucun prix que l'on touchât à Mao de peur de perdre les privilèges qu'ils s'étaient acquis grâce à la révolution culturelle.

Le procès de Jiang Qing et des trois autres membres de la « bande des quatre » s'apparentait beaucoup moins à un « procès de Moscou » qu'à un « procès de Nuremberg » (1). Jiang Qing, assurément, n'est pas un équivalent femme de Trotsky ou de Boukharine. C'est un équivalent femme de Goebbels ou de Goering. C'est pour sauver une pareille personne qu'il aurait fallu se mobiliser, remuer ciel et terre, et faire les « manifs » qu'on s'est refusé à faire lorsqu'il s'agissait de défendre un vrai héros de l'opposition démocratique, Wei Jing-sheng, à la fin de 1979 ! Ah non ! Ah vraiment non !

L'âme damnée

Starlette sans mérite de la Shanghai des années 1930, Jiang Qing s'est bornée, lorsqu'elle a débarqué à Yenan, à user de ses charmes pour conquérir le cœur d'un Mao Zedong déjà extrêmement autocratique, puis pour le forcer à répudier sa femme, He Zizhen, une authentique combattante révolutionnaire. Elle ne s'est pas contentée de suivre Mao, elle est devenue son âme damnée au moment où il a lancé la révolution culturelle. Elle a été avec l'assentiment de son mari, et grâce à la machine de la très puissante police secrète que dirigeait son ami Kang Sheng, l'instigatrice de l'assassinat de Liu Shaoqi, de Peng Dehuai, de He Long et de beaucoup d'autres remarquables leaders de la révolution chinoise, l'instigatrice de l'emprisonnement et de la torture de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs parents, l'instigatrice de la persécution de centaines de responsables de l'appareil de l'Etat et de celui du parti Quand elle commettait ces crimes, jamais elle ne s'est souciée, elle, de monter ne serait-ce qu'une parodie de procès.

Dans l'unique but d'effacer toutes les traces des moments moins reluisants de son passé, elle a fait mettre sous les verrous puis torturer sans merci les acteurs et les actrices de grand talent et de grand renom qui l'avaient connue quand elle était starlette ; et nombre d'entre eux sont morts de la sorte dans les conditions les plus abominables ou, comme Zhao Dan, n'ont dû qu'à un miracle la grâce d'une courte survie. Artistes, écrivains, juristes, etc. : tous ceux d'entre eux dont le talent insultait de quelque façon à l'éclatante médiocrité de la femme de Mao Zedong ont fait pendant dix ans l'objet de ses soins les plus furieux. Et c'est à elle encore, tout autant qu'à Mao Zedong, qu'il convient d'imputer la responsabilité des batailles fratricides entre gardes rouges, de massacres de gardes rouges par les soldats de Lin Biao et de tous les épisodes de guerre civile qui n'ont cessé d'ensanglanter de 1966 à 1971 la terre chinoise.

Lin Biao abattu, la « bande des quatre » qui (étaient cinq) a continué à faire la loi. Mais elle a ainsi achevé de dresser contre elle une part non négligeable de la classe dirigeante et suscité au sein du peuple un mécontentement grandissant. Pour mater les bureaucrates qui osaient lui tenir tête, elle se dépêchait de prononcer aussitôt après la mort de Zhou Enlai la seconde disgrâce de Deng Xiaoping, au début de 1976. Mais cette fois c'en était trop. A Pékin, le 5 avril 1976, et dans beaucoup d'autres villes aux alentours de la même date, le peuple se révoltait. Et contre *qui* se révoltait-il ? Contre Jiang Qing tout autant que contre Mao Zedong, contre le couple Mao-Jiang. Tandis qu'il qualifiait Mao Zedong de nouvel empereur Qin, il comparait tout bonnement Jiang Qing à Ci Xi (l'ultime et sanguinaire impératrice de la dynastie détestée des Mandchous).

C'est cette réaction du peuple qui a hâté la mort de Mao et qui a acculé Hua Guofeng et quelques autres à jeter les «quatre» en prison sitôt Mao mort. Si le slogan « *Il est juste de se révolter* » a un sens en Chine, ce n'est pas du tout celui que viennent d'essayer de lui redonner les initiatrices de la campagne « Sauvons Jiang Qing », c'est celui que lui ont redonné les héros du Mouvement du 5 avril 1976 en se soulevant pour en finir avec la tyrannie de Mao Zedong et de Jiang Qing.

Vous vous êtes déshonorées, vous, les femmes du M.L.F. International, en choisissant de prendre fait et cause pour Jiang Qing et de la sacrer héros de l'émancipation de la femme en Chine comme dans le reste du monde. Vous vous êtes déshonorées et, qui plus est, vous avez témoigné d'un formidable mépris pour les femmes chinoises.

Qu'avez-vous fait pour eux ?

Qu'avez-vous fait, vous, les signataires de l'appel en faveur de Jiang Qing au cours des années passées pour hâter l'heure de la délivrance de centaines et de milliers d'artistes, d'écrivains, et de juristes chinois des deux sexes emprisonnés, torturés et réduits au silence par le Nouvel Empereur Qin et par la Nouvelle Ci Xi ?

La romancière Ding Ling, par exemple, dont le cas était bien connu en Occident, a été envoyée en prison, puis en exil, dans le Grand Nord chinois pour avoir osé mettre en doute la validité de la politique de Mao dans le domaine de la culture. Avez-vous jamais levé le petit doigt pour elle durant les deux décennies qu'aura duré son calvaire ? Aux lendemains de la chute des « quatre », toute la lumière a été faite en Chine comme hors de Chine, sur le cas de Zhang Zhixin, une jeune communiste pétrie d'idéalisme que les sbires de la bande de Mao Yuanxin, le neveu de Mao Zedong, avaient torturée, violée et, pour finir, exécutée à Shanyang, en 1974, pour la punir d'avoir osé critiquer la révolution culturelle dans son principe. Avez-vous alors réagi ?

Plus récemment encore, en 1979, une jeune contestataire coupable d'avoir organisé à Pékin des manifestations contre l'injustice et la misère léguées au peuple chinois par plus de vingt années de folies maoïstes, Fu Yuehua, a été arrêtée, torturée et condamnée à de longs mois de prison. Avez-vous protesté ? Le cas des innocentes victimes de l'injustice vous intéresse moins, semble-t-il, que celui des criminelles auxquelles un exercice insuffisant de la justice permet encore de mordre. Le cas des femmes peu connues qui luttent au sein du peuple contre la tyrannie vous fascine moins, semble-t-il, que celui des femmes très connues qui profitent de leur mariage avec les pires despotes pour renforcer la tyrannie. Quel est ce féminisme ?

Je soupçonne que beaucoup de contre-signataires de l'appel « Sauvons Jiang Qing » ont été abusés, surpris dans leur bonne foi. Mais je pense que plusieurs de ses initiateurs savaient très bien ce qu'ils faisaient, qu'ils ont opéré en toute connaissance de cause et que c'est la nostalgie du totalitarisme maoïste qui les a, comme on dit, « motivés ».

Tous ceux qui, en Occident et plus spécialement en France, écrivains et journalistes, ont entretenu le culte de Mao Zedong, de Jiang Qing et de leurs complices, et ont pu l'entretenir parce qu'ils se sont arrangés pour acquérir et pour garder un quasi-monopole de l'information sur la Chine, portent devant l'opinion une responsabilité particulièrement lourde. Car c'est à cause d'eux qu'un si grand nombre de Français sont restés et restent toujours extrêmement ignorants des *réalités* de la Nouvelle Chine et qu'il a été possible à une petite poignée de manipulateurs de monter une opération aussi honteuse que celle du lancement d'une campagne « Sauvons Jiang Qing » sous les auspices du M.L.F. Ces propagandistes du pire des maoïsmes ne se sont d'ailleurs pas bornés, au demeurant, à abuser l'opinion occidentale ; ils se sont réellement rendus complices de la classe des exploiteurs et des oppresseurs les plus impitoyables du peuple chinois. Ce sont des intellectuels aussi dévoyés que ceux qui avaient choisi de se faire les chantres du fascisme et du nazisme à la veille de la seconde guerre mondiale et pendant toute sa durée.

(*) Attachée de recherche au Centre d'études et de recherches internationales de la Fondation nationale des sciences politiques.

(1) Voir notre article dans *Esprit* de janvier 1981.